

Le Kabire imberbe et le Kabire barbu « se présentent sur une série de monnaies aux environs du III^e siècle (1) » (voir fig. K.) Les deux Kabires figurent également « sur des caissons de marbre provenant sans doute du plafond d'un temple où ils se présentent dans la compagnie d'une troisième figure. L'un représente un dieu jeune, de profil; la chevelure abondante dissimule l'oreille et une partie du visage. L'autre porte une tête barbue, de face, la chevelure retombant en boucles



FIG. K.
(D'après F. Chapouthier.)

symétriques. Bien que les attributs fassent défaut, on pense aussitôt à Zeus et à Hermès tels que se plaisent à les représenter les sculptures antiques (2) ». Ainsi entre les acolytes du Khair khaneh, les Dioscures et les Kabires nous relevons des traits communs. Le port de la tête si particulier dans le cas de Piṅgala et de Daṅḍa (voir fig. F et Pl. XIV) se retrouve dans

certains cas chez les Dioscures. Il n'est que de faire appel au *Roscher Lexikon* (3) (vol. I, 1^{re} partie) pour être convaincu de la parenté des attitudes. « Il s'agit d'un détail iconographique dont la fixation remonte seulement à l'époque qui précède et qui suit directement le règne d'Alexandre. En ce qui concerne la tête, un type défini est fixé qui présente certains traits communs avec le type tardif et mouvementé du Zeus conventionnel. La partie inférieure du front est en surplomb; les cheveux, relevés sur le front retombent en boucles; les yeux sont grands et largement ouverts comme c'est le cas chez Hélios. Le regard dirigé vers le haut et quelque peu de côté; toute la tête un peu rejetée sur la nuque, ce qui donne à l'ensemble quelque chose de pathétique. » Nous avons là une description très nette de l'attitude observée par Piṅgala et Daṅḍa (voir Pl. XIV): le port de la tête semble bien déterminé par le regard dirigé obliquement vers le haut; cette position de la tête déterminant une inclinaison du torse. Les Dioscures ont en général comme coiffure, et cela, semble-t-il, à partir du III^e siècle avant l'ère chrétienne (4), le *pilos* conique (5)

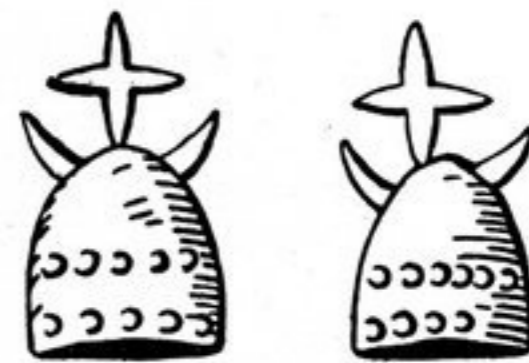
(1) CHAPOUTHIER, *op. cit.*, p. 175, fig. 15.

(2) CHAPOUTHIER, *op. cit.*, p. 177-178.

(3) W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. I, 1^{re} partie, p. 1175, col. 1.

(4) ROSCHER, *Lexikon*, I, 1^{re} partie, p. 1172.

(5) Les Dioscures sont représentés au revers de certaines monnaies bactriennes, indo-grecques et indo-parthes, soit sous l'aspect de cavaliers chargeant (tétradrachmes d'Eukratides, monnaies de billon du même souverain) soit par les bonnets jumeaux, les *pilei*. On sait (voir CHAPOUTHIER, *op. cit.*, p. 280 et fig. 53) que ces coiffures sont fréquemment surmontées de l'emblème composite croissant-étoile (plaquette de Sabazios du Musée de Copenhague). Des hémidrachmes d'Eukratides, les imitations tardives de ce type frappées au nom de Liaka Kusūlaka nous montrent cet emblème réduit à un point qui apparaît comme l'ornement terminal du *pilos*, un peu comme le bouton au sommet du bonnet de Piṅgala (voir Pl. XIV). Les monnaies plus tardives d'Antialcidas et d'Archebios nous fournissent, fait assez surprenant, un



(D'après F. Chapouthier.)